



Le Tiwal, c'est la voie bohème!
Transportable dans un coffre
et monté en 20 minutes, il est prêt
à s'aventurer sur tous les plans d'eau.



TIWAL Quatre navigations insolites en 48 h chrono!

Quel voilier peut vous emmener surfer les vagues océanes, découvrir un lac de montagne, éviter un paquebot en pleine ville ou flirter avec les parapentes sur la plus haute dune d'Europe? Le Tiwal, bien sûr! Démonstration.

Texte et photos : Emmanuel Van Deth.

LE TIWAL, ce dériveur gonflable et démontable, vous le connaissez bien, nous vous en avons déjà parlé dans Voile Mag. Il a été lancé et conçu en 2012 par Marion Excoffon. Pour ceux qui n'ont pas suivi, il s'agit d'un petit dériveur d'un peu plus de 3 mètres constitué de deux boudins gonflables en PVC super rigide – même technologie que les paddles – avec une armature en alu dont les éléments se clipsent. Cette structure intègre le pied de mât, le puits de dérive et le support de safran. L'espar en carbone est constitué d'éléments qui s'emboîtent. La voile s'enfile dessus, bôme prête à l'emploi... Bref, vingt minutes après sa sortie du coffre de votre voiture – le bateau tient dans deux sacs de 1,40 m – et quelques ronrons de gonfleur électrique plus tard, le Tiwal est prêt à naviguer. Vous y êtes...

Revenons à notre défi. Contrairement à pas mal d'idées loufoques, celle-ci n'est pas née à l'issue d'un dîner un peu trop arrosé mais le plus sérieusement du monde, lors du dernier Nautic. Au détour d'un stand, la discussion avec Vincent, le responsable commercial Tiwal, a dérivé, voire dérapé jusqu'à ce défi un peu fou : naviguer dans des endroits étonnants et variés dans un temps minimum, histoire d'exploiter à fond le caractère nomade du bateau. Chiche! On se fixe quatre objectifs : les vagues, la montagne, la ville et la dune. Habitant sur le bassin d'Arcachon, j'avais quelques idées derrière la tête : ma région, l'Aquitaine, se prête parfaitement à l'exercice. On se promet. Vincent et moi, d'aller au bout de l'histoire... tout en convenant d'attendre des jours meilleurs que le plein hiver. Au fil des impératifs de chacun, on se cale sur la semaine

qui suit le week-end de Pentecôte. Pas de plan B. La météo, les vagues, les marées? A nous de gérer. Vincent me rejoint donc sur le Bassin. Il dispose de l'engin idéal pour notre « Tiwal Tour »; un camping-car récent et relativement compact, donc capable de rouler à peu près partout. A bord, un Tiwal dans ses deux sacs bien sûr, mais aussi un peu d'équipement et de matos de rechange : deux gonfleurs électriques, un grément de secours... En route pour le Pyla. Notre idée est de naviguer à raser la plus haute dune d'Europe. La mer est presque haute et l'accès depuis le nord de la dune impossible en raison des travaux de réfection des remblais, durement mis à mal par les tempêtes hivernales. On poursuit notre reconnaissance au sud. Elle sera brève, car il ne faut pas rater la marée pour partir à la rencontre de la houle atlantique...



▲ La robustesse du Tiwal lui permet d'affronter la houle sans dégât – on ne va pas s'en priver !

ACTE 1 : SURFER LA HOULE

Une heure plus tard, nous voilà à Contis, dans les Landes. Pas un chat en semaine, du sable plein les routes, c'est charmant. Nous préparons le Tiwal entre rivière et océan. Il faut faire vite, la mer commence à descendre et bientôt, il n'y aura même plus d'eau ou presque. Clic-clac des tubes, bourdonnement des pompes électriques, le Tiwal est prêt ; Vincent enfle son shorty, l'eau est à 16°C, le vent tiède est pile dans l'axe de la passe étroite... Mais le courant descendant expulse littéralement le Tiwal au large. Dehors, la houle n'est pas méchante et plutôt longue. Vincent s'aventure d'abord prudemment vers le rivage, là où les vagues se creusent... jusqu'à tenter un vrai surf, dérive relevée, même pas peur ! Une fois les plus gros paquets passés, Vincent repart vers le large à la faveur d'une accalmie. Encore quelques bords, quelques surfs et nous plions bagage. Point météo : il fera beau dans les Pyrénées demain matin seulement. Alors en route ! Argelès-Gazost est à deux grosses heures de route. Pour ne rien vous cacher, j'avais un plan avant de découvrir les sommets encore enneigés : celui de grimper au pont d'Espagne, au-dessus de Cautejets et d'emprunter le télésiège qui mène presque au somptueux lac de Gaube. Là, à 1 800 mètres d'altitude, tout le versant nord



▲ Le Tiwal est prêt à naviguer, 60 mètres au-dessus de la mer. Il est plus facile de descendre que de remonter !

est encore enneigé. Il y a un refuge et ses omelettes moelleuses... Oui mais voilà : on peut grimper n'importe quoi sur le télésiège – il vient tout juste de rouvrir pour la saison d'été –, des vélos, des sacs à dos, un Tiwal.

ACTE 2 : VOIR LA NEIGE

Mais naviguer, ça non, interdit ! Nous nous rabattons donc sur le lac d'Ascun. Lui n'est perché qu'à 1 200 m mais présente l'avantage d'être bordé par une route. Nous y parvenons vers minuit. Le camping qui le jouxte n'est pas encore ouvert, nous sommes absolument seuls. A la fraîche, nous préparons le bateau. Quelques risées folâtres suffisent à déhaler le Tiwal – et le lac n'est pas immense. Pas un bruit si ce n'est les oiseaux. La neige est bien là, pas si loin. Vincent parvient sans mal à explorer tous les recoins du plan d'eau. A midi, le temps se couvre très vite. La météo n'est pas engageante pour les heures qui viennent. Idem sur nos autres prochains spots de navigation. Bon, quand il fait moche, qu'est-ce qu'on fait ? On va en ville, non ? Direction Bordeaux.

ACTE 3 : EN CENTRE-VILLE

Sur la route, je contacte Clément Salzes. Cet ancien figariste a un palmarès long comme le bras et réside à Bordeaux, où il anime des activités nautiques. Le skipper nous file des bons tuyaux – cale de mise à l'eau rive droite en face des monuments, danger du Pont de Pierre sous le lequel le tirant d'air est très limité à marée haute. Car mettre à l'eau un petit voilier à Bordeaux depuis une cale, ça ne se pratique que s'il y a de l'eau. Sinon, c'est la vase caramel... Solution de repli, le ponton Lagoon, à un gros mille en aval. Le temps est très menaçant et le vent fort. Vincent est contraint de franchir un enchevêtrement de feuilles et autres branchages pour gagner les eaux boueuses du fleuve. Je le déhale grâce



« Gréer son voilier au petit matin pour naviguer seul sur un lac de montagne : n'est-ce pas le pur bonheur pour un marin (d'eau douce ou non) ? »

à un bout. Au près, le Tiwal est tanké... A remonter dérive et safran pour se dégager des végétaux ! A peine Vincent a-t-il tiré son premier bord bâbord amures qu'un paquebot semble lui foncer dessus. Le mastodonte, tracté en marche arrière par un remorqueur, prépare son demi-tour. Le courant montant propulse le Tiwal à vive allure vers le centre-ville. 18h30, on est en pleine heure de pointe. Sirènes de police et pompiers, klaxons... il y a une manif ou quoi ? Vincent est un peu perdu, saoulé de bruit. Autour de lui, des tramways, des bus, des voitures, des vélos, des piétons, un bateau navette électrique. Survient un gros grain costaud. Visibilité nulle. Vincent a bien fait d'opter pour la petite voile de 5 m² ; le Tiwal encaisse les surventes sans broncher. Au retour, le petit voilier jaune et gris frôle des drôles de trucs noirs immobiles dans l'eau... « Ah oui, sourit Clément qui nous a rejoints sur le parking du port de la Lune, quand on coupe la bouée bâbord du chenal, on passe sur des épaves sabordées pendant la guerre ! ». Vincent grimace un peu... Retour au Pyla et au camping fétiche de Vincent avec sa vue incroyable sur le banc d'Arguin et les passes. Depuis ce matin, les parapentes et ailes delta se partagent le ciel. Personne sur l'eau, mais du monde dans les

airs. Dernier défi pour nous, mettre à l'eau le Tiwal... 60 mètres plus bas ! Nous ne nous en sortons pas si mal ; le point culminant de la dune du Pyla est à 105 mètres d'altitude. Bien sûr, on est tenté de partir pour une longue glissade mais il est interdit de dévaler la dune autrement qu'à pied.

ACTE 4 : LE GRAND SAUT

Alors nous portons sagement le bateau. Démâté parce que les parapentistes n'hésitent pas à nous frôler. Un gaillard brun nous hèle, à 4 mètres au-dessus de nos têtes : « Il a l'air sympa votre canote ! ». Vincent navigue, des ailes de toutes les couleurs plein les yeux. Il s'amuse à raser la dune – dès la mi-marée montante, la pente de l'estran devient assez raide. Là-haut, nous avions l'impression que le vent était assez fort, on a gréé la 5m². Au final la 7m² aurait parfaitement fait l'affaire, il y a nettement moins d'air au ras de l'eau. Et puis vient le moment délicat... remonter le Tiwal au camping ! Pour la forme, nous tentons de gagner quelques mètres. Peine perdue, quatre tout au plus. Démontage de rigueur... Il nous faudra ensuite presque une heure pour que les sacs soient en haut de la dune, devant le camping-car de Vincent qui n'en peut plus. Mais on l'a fait... Un sacré jouet ce Tiwal ! ■



1 ▲ Notre voilier tient dans deux sacs de 25 kg chacun.



2 ▲ Le gonflage manuel est possible mais les pompes électriques sont appréciées !



3 ▲ Deux surfaces de voile sont proposées : 5 ou 7 m².